

Hommage au Capitaine Georges CHARVET du 273^{ème} RI.

Lorsqu'il succomba, à l'aube d'un matin automnal, beaucoup le pleurèrent, d'autres le prièrent et tous ensemble le laissèrent partir. Partir fièrement dans le blanc brouillard picard, au milieu de la vallée, où il s'éloigna doucement, silencieusement, discrètement, à jamais.

Sa silhouette disparut dans la brume épaisse et douce, se mêlant à une terre qui n'était pas sienne, mais pour laquelle, il avait toujours su qu'il donnerait sa vie. Sa vie, qui n'était encore que celle d'un enfant, où la pureté se mêlait à la dure réalité, où les rêves s'étaient souvent transformés en cauchemars. Des cauchemars, où grouillaient les rats, où il n'était pas rare de voir succomber les siens de peur, de maux étranges, de blessures sanglantes. Mais alors, revenait le jour avec ses quelques rayons de soleil et les rêves affreux s'évaporaient, comme la pluie tombante d'un soir d'été, ne laissant qu'une désagréable sensation d'humidité.

Malgré ces cauchemars répétés, malgré le vide qu'ils laissaient, à chaque épreuve, il trouvait la force de les surmonter. C'était un optimiste né. Dieu sait pourtant qu'elles furent ses prières durant cette vie boueuse et grégaire. Toujours est-il qu'elles lui donnèrent une infinie espérance et une rare humanité dans cette guerre cruelle et sans merci.

Les mois passèrent, puis les années, bientôt cinq ans au front. Que de paysages avait-il vu passer ! La Somme et la belle Cathédrale d'Amiens, la Meuse et Verdun tant convoité. Puis la blessure et le repos dans les montagnes de Savoie. Et de nouveau, la guerre, la Marne et ses vignes gracieuses, changeantes au fil des saisons, et puis, enfin, à l'été 18, l'Aisne, comme en 1917, où, blessé, il était monté, boitant, en première ligne. Les jours défilèrent, avec leur lot de reconnaissances et avec parfois l'ennui, le regret, de ne pas être auprès de ceux qu'il avait toujours aimés, ces gars du 273^{ème}.

Il aimait sortir des lignes comme lui-même sortait des rangs; des rangs de l'Armée, des rangs de la vie, des rangs des hommes. C'est donc, avec son courage et son audace habituelle, que ce 7 septembre 1918, il était sorti du boyau de terre pour observer la vie qui émanait encore de la mort. Se doutait-il alors qu'au crépuscule du conflit, elle le cherchait encore ? Bien trop clairvoyant pour que cette pensée lui eut échappé, une dernière fois il accomplit sa mission, malgré le feu ennemi et son colonel tombé près de lui. C'est blessé et mort plus qu'à moitié, que l'Homme du Devoir nous quitta, avant que le jour ne se lève, avant que la guerre ne s'achève.

Hommage au Capitaine Georges CHARVET du 273^{ème} RI.

Après près d'un siècle de silence, lorsque tous ceux, qui l'eurent connu, furent partis et que son souvenir s'effaçait dangereusement, son regard se posa sur cette photo jaunie par les ans. Son doux regard la toucha. Elle s'arrêta et apprit à le connaître. Le destin semblait les réunir, puisqu'il décida quelques jours plus tard, que ses doigts devaient effleurer les pages d'un livre, un livre où elle put lire en lettres d'or sur la couverture : « L'Homme du Devoir ». Au fil des pages, elle découvrit sa vie. Une vie de courage, d'abnégation, jusqu'à l'héroïsme. Un véritable modèle. Un homme, se dit-elle, que l'on ne devait pas oublier. Alors, elle prit sa plume et rédigea, en ces quelques lignes, un modeste hommage à celui qui restera à jamais l'Homme du Devoir. Cependant, bien que souhaitant respecter la discrétion et la modestie de ce vaillant soldat, elle voudrait aujourd'hui citer son nom : CHARVET. Le Capitaine Georges CHARVET, l'homme qui changea sa vie et qu'elle n'oubliera jamais.

Avant d'achever cet hommage, elle voudrait citer les dernières lignes rédigées par un homme qui côtoya de 1914 à 1918, celui pour lequel, elle écrit aujourd'hui ce texte :

« Agenouillé sur sa tombe, près de ses pieux et si généreux parents, j'avoue n'avoir point prié pour son âme, comme on prie d'ordinaire pour les âmes des morts: je l'ai prié, lui, l'homme du devoir, le soldat des loyales et énergiques décisions, lui le fier catholique, le pur, je l'ai prié pour qu'à son intercession auprès de Dieu se lèvent quelques jeunes gens de sa trempe, qui le remplacent et fassent ce qu'il aurait fait [...] »

Et bien que n'ayant connu cet homme qu'à travers le fruit de ses recherches, elle espère, elle aussi, que de jeunes gens de [la] trempe de ce brave Capitaine se lèvent aujourd'hui, à l'aube du Centenaire de la Grande Guerre, pour lui rendre hommage qu'ainsi qu'à ses soldats du 273^{ème} R.I, mais aussi et surtout à tous ceux qui donnèrent leur vie à leur pays. Que toute la Jeunesse française se lève et accueille glorieusement ceux qui sont tombés pour elle et que l'on oublie !

« Parce qu'entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau » Victor Hugo.

Blandine MAGNIER